

LE QUOTIDIEN

JOURNAL DU SOIR.

MARCIER & CIE., ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES.

MARDI, 14 OCTOBRE 1884.

16, CÔTE DU PASSAGE, LÉVIS.

FEUILLETON DU QUOTIDIEN

14 octobre 1884.

Un drame de famille

— Pas depuis deux mois, mademoiselle. Mais, vous savez, pas de nouvelles, bonnes nouvelles. Nous sommes sûrs, Georges et moi, qu'Étienne ne nous oublie pas, qu'il pense à nous souvent, au contraire, de même que nous pensons à lui. Du moment qu'il ne nous écrit pas, c'est qu'il n'a rien de nouveau à nous apprendre.

— Il est toujours content ?

— Toujours enchanté de son sort, mademoiselle.

— Pourtant, monsieur Alexis, c'est bien loin, la Russie.

— Oui, mademoiselle, Mionne, la Russie est loin de Paris; mais cela importe peu à Étienne, qui est en train de se créer là-bas une position magnifique. D'ailleurs, rien n'attachait Étienne à Paris, si ce n'est l'amitié de Georges et la mienne; mais la distance, si grande qu'elle soit, ne peut rien contre l'amitié quand on s'aime comme nous trois.

Vous pourriez m'objecter qu'Étienne s'est aussi éloigné de sa vieille mère; c'est dur, sans doute, car Étienne adore sa mère; mais, d'un autre côté, comme il est heureux de pouvoir faire du bien aux siens! Grâce à lui, la bonne vieille mère vit maintenant dans l'aisance et voit l'avenir de ses autres enfants assuré.

Savez-vous, mademoiselle Mionne, qu'Étienne gagne actuellement deux mille francs par mois? C'est déjà joli, n'est-ce pas? Et pourtant ce n'est que le commencement. Le directeur des grandes entreprises auxquelles notre ami appartient lui a positivement promis une association.

Étienne Renaudin est sur le chemin de la fortune, et pour lui ce chemin est facile; il reviendra en France millionnaire; c'est moi qui vous le dis, mademoiselle Mionne.

— Mon père dit cela aussi, monsieur Alexis.

— Est-ce que monsieur Mourillon connaît Étienne Renaudin?

— Non, mais il sait qu'il est votre ami et celui de M. Georges et il s'intéresse également à lui.

— Bien, bien; je comprends... Je devine aussi que si monsieur Mourillon s'intéresse aux trois amis, c'est que mademoiselle Mionne lui parle d'eux souvent.

— C'est vrai, monsieur Alexis répliqua Mionne, rougissante.

Puis tout bas elle ajouta:

— "Mon père doit aimer ceux que j'aime."

Le poète regarda la jeune fille avec une sorte d'admiration.

Il lui prit la main et la serra doucement dans les siennes, en s'écriant:

— Ah! tenez, vous êtes un ange!

Georges se retourna et sourit.

— Alexis, mademoiselle Mionne, dit-il, voulez-vous voir?

— Certainement répondit le poète, en se plaçant devant le tableau du peintre.

IV

UN ARTICLE DE JOURNAL

— Ah! cette fois, la voilà! s'écria Alexis.

cria Alexis; c'est bien la main que je rêvais. Superbe, mon cher Georges, superbe! Et ce doigt, légèrement posé sur la bouche! C'est tout simplement délicieux!

— Il faut encore ceci, dit Georges.

Et en un instant, avec quelques touches légères, du bout du pinceau, il fit courir sur la main et le doigt allongé, un doux rayon de lumière qui fit ressortir vigoureusement les tons de la peinture.

— Bravo, bravo! exclama le poète, en frappant dans ses mains.

Va, tu as beau dire, Georges, continua-t-il d'un ton sérieux et grave, tu vas débiter comme un maître; à peu près inconnu encore, tu es déjà un grand peintre. Et ne dis pas que mon amitié exalte ton mérite, ne dis pas que je chauffe mon enthousiasme.

Un tableau, mon ami, est aussi une belle page de poésie qui, frappant les yeux, parle à l'âme. Tu sais émouvoir et charmer. Pourquoi? Parce que ce que tu peins a des qualités nombreuses et réelles; parce que tu as, au plus haut degré, le sentiment du vrai, le sentiment de grand art.

Quel est donc le maître qui, aujourd'hui, dessine mieux que toi? Ton dessin large, correct et pur, est une de tes forces; avec cela tu as la couleur. Mais tes figures, Georges, tes figures sont idéales. Tiens, cette bouche charmante, que je ne me lasse pas d'admirer, elle parle! Quel adorable mouvement! Et comme cette physiologie exprime bien le ravissement de la mère!

C'est de la chair, cela, de la vraie chair; cela vit, cela est animé; on sent qu'il y a du sang sous la peau et que c'est le sang qui rend ces lèvres roses.

— Enfin, dit Georges, nous verrons.

— Oui, ami, oui, nous verrons. Mionne immobile, comme en extase, et laissant couler de douces larmes, contemplait l'œuvre de celui qu'elle aimait.

Alexis poussa Georges doucement et lui montra la jeune fille absorbée dans son admiration.

— Mon cher, dit-il, voilà les succès!

— Mademoiselle Mionne, êtes-vous satisfaite? demanda Georges.

— Oh! monsieur Georges, que c'est beau! dit Mionne.

— Et vous, mademoiselle Laurence? demanda Alexis.

— Je dis comme Mionne, c'est beau, très beau!

— A propos, reprit le poète, il faut que je vous dise une machine, rimée, en trois couplets, que le tableau de Georges m'a inspirée. Oh! cela m'est venu d'une façon très drôle la nuit dernière, pendant mon sommeil, en rêvant.

J'avais le tableau sous mes yeux et, tout en le regardant, des vers, je ne dis pas qu'ils sont bons s'alignaient dans ma tête. En me réveillant, je les retrouvai dans ma mémoire comme s'ils y eussent été burinés. Alors je les ai griffonnés sur une feuille de papier.

La machinette en question ressemble à une romance d'autrefois, quand c'était le bon temps des *Loisa Pugat*, des *Mazzini*, des *Panzeron*, des *Paul Henrion*, des *Etienne Arnaud*, et cela pourrait être mis en musique un jour.

Le poète, foula dans une de ses poches et en tira un carré de papier.

— Voyons la machinette, fit Georges en souriant.

— Le titre? demanda Mionne.

— Oh! je n'ai pas eu de peine à le trouver, répondit Alexis; j'ai pris celui de Georges.

— Elle dort?

Oui, mademoiselle Mionne, c'est ce titre "Elle dort" que je donnerai à mes trois couplets, si, toutefois, Georges me le permet.

— Dis-nous donc tes vers, bavard, tu vois bien que ces demoiselles attendent avec impatience.

— Eh bien, voici:

Dans son berceau l'enfant repose.
De sa mère c'est l'ange aimé;
Elle admire sa bouche rose,
Et son œil bleu demi-fermé.
La mère heureuse et recueillie,
Les yeux fixés sur son trésor,
Se dit tout bas, l'âme ravie:
Elle dort!

En attendant qu'elle s'éveille,
Le cœur empli d'un doux plaisir
L'enfant attend, tendant l'oreille,
La mère pense à l'avenir.
Et, pendant que pour la fillette
Elle fait un beau rêve d'or,
Que fait-elle la blonde et le?

Elle dort!

Un pas léger se fait entendre,
Quelqu'un s'approche doucement;
C'est le père qui vient surprendre
La mère auprès de son enfant.
— Veux-tu, dit-elle, sans bruit avancer;
Embrasse-la, mais pas trop fort,
Son front d'ange et fais silence.

Elle dort!

— Très joli et très gracieux, mon cher Alexis, dit Georges.

— Oh! c'est tout à fait cela, dit Mionne.

— Oui, ajouta Laurence, c'est parfaitement rendu; les vers de M. Alexis sont un autre tableau.

— C'est évidemment ce qu'a voulu mon rêve, dit galement le poète. Enfin, du moment que vous ne trouvez pas la chose trop mauvaise, je suis content. Si vous le voulez bien, mademoiselle Laurence, ces couplets vous seront dédiés.

La jeune fille ébaucha un sourire, balbutia un remerciement et alla reprendre sa place.

Georges se remit à l'ouvrage. Un instant après, voyant approcher l'heure de se rendre chez elle, Mionne se retira.

Le soir même, Alexis Mollin était au théâtre, un acteur de ses amis le prit à part et lui dit:

— Avez-vous lu le dernier numéro de la *Gazette des Théâtres*?

— Non, répondit Alexis, je travaille beaucoup et je n'ai guère de temps à donner à la lecture des journaux. Je lis irrégulièrement mon *Petit journal*, — une vieille habitude, — et de temps à autre soit le *Figaro* ou les *Débats* ou le *Temps*, seulement pour me mettre au courant des choses qui m'intéressent. Mais pourquoi me faites-vous cette question?

— Parce que la *Gazette* parle assez longuement de vous.

— En bien ou en mal?

— Dame, l'article n'est pas bienveillant.

— Ah! Et qui l'a signé?

— Il n'est pas signé.

— Un jaloux! fit Alexis, haussant les épaules avec dédain.

— Je suis de votre avis; l'auteur de cet article ne peut être qu'un jaloux, un de ces fruits secs de la littérature qui s'en prennent à tout le monde de n'avoir aucun talent et qui passent leur vie à jeter leur venin sur ceux qui, à force de travail et de persévérance, parviennent à être quelque chose.

— Enfin, que dit-on de moi?

— A propos de vos deux pièces en répétition, le plumassier a tout me vous prend à partie et conteste votre talent...

— C'est son droit; ce que je publie appartient à la critique.

— Selon lui, le succès de votre volume les *Aiguillons* est dû au scandale.

— C'est sévère. Ce monsieur n'a probablement pas lu mon livre. Néanmoins, il veut bien reconnaître le succès; c'est quelque chose.

— Le succès de *Tout est dans Molière* est dû à un engouement momentané du public et surtout à la presse dévouée au directeur du théâtre et largement payée pour appeler l'attention sur vous.

Cette fois, Alexis Mollin fronça les sourcils.

— J'ai toujours cru, dit-il, qu'il existait entre les journalistes et les auteurs dramatiques et tous les gens de lettres l'esprit de solidarité et de fraternité, et que les premiers ne taxaient point à tel ou tel prix leur sympathie plus ou moins grande pour un confrère.

Est-ce moi qui les ai payées, ces lignes, qui m'ont été si gracieusement consacrées dans tous les journaux de Paris? Alors, j'étais sans le sou, et je ne suis guère plus riche aujourd'hui.

Quant à l'engouement du public, je ne demande qu'une chose, c'est que ce même public, qui m'a fait un premier succès, reste dans son engouement et me conserve sa bienveillance.

— Est-ce tout?

— Non.

— Ah!

L'individu sans nom s'étonne de ce que vous ayez pu faire sans avoir aussi facilement et sans collaborer deux grandes pièces que tant d'autres auteurs d'un mérite reconnu, incontestable.

— Il est du nombre, sans doute.

— Trouvent devant eux les portes des théâtres impitoyablement fermées.

— Il paraît qu'aux yeux de ce monsieur se faire jouer un drame ou une comédie est un crime.

— C'est un peu cela.

— Est-ce que c'est moi qui les tiens fermées, les portes qui ne s'ouvrent pas?

— Donc, il prétend que chaque directeur a reçu une forte somme pour faire jouer votre pièce.

— Ah! vraiment, il prétend cela, ce monsieur.

— Il ajoute que, seraient-elles jouées devant les banquettes vides, chacune de vos pièces a cinquante représentations assurées.

Alexis se mit à rire bruyamment; mais c'était un rire de colère, saccadé, nerveux.

— Le public est mon juge, dit-il, quand il se fut calmé; nous verrons quel cas il sera fait de toutes ces sottises. Si mes pièces tombent, je baisserai la tête, en me disant: Tu as joni d'une double faveur que tu ne méritais pas. Si, au contraire, le succès vient récompenser mon labeur incessant, mes longues veilles, je leverai haut la tête et poursuivrai tranquillement mon chemin, dédaignant les sottises attaques de l'envie et sans m'inquiéter des frêlons qui bourdonnent autour de moi.

Un instant après, Alexis Mollin quitta le théâtre et remonta, pensif, vers les hauteurs de Montmartre.

Une multitude de pensées se heurtaient dans son cerveau.

Cet article de la *Gazette des Théâtres* le préoccupait, l'inquiétait, le troublait.

(A continuer)

Je souffrais

depuis plus de trois ans de tort à les maladies imaginables. Notre pharmacien T. J. Anderson, m'ayant recommandé les Amers de Houblon, j'en ai essayé deux bouteilles.

Je suis complètement guéri et je recommande les Amers de Houblon à tout le monde. J. D. Waker, Buckner, Mo.

J'écris ce qui suit comme un gage de l'excellente confiance que j'ai de vos Amers de Houblon.

Je souffrais d'un rhumatisme inflammatoire depuis près de sept ans, toutes les médecines ne m'ont rien fait jusqu'à ce que j'essayai deux bouteilles de vos Amers de Houblon. A ma surprise, je suis aussi bien aujourd'hui que je ne l'ai jamais été. J'espère que vous aurez d'abondants succès avec ce grand et excellent remède. Toute personne désirant connaître plus au sujet de ma guérison, peut le savoir en s'adressant à moi-même, E. M. Williams, 1103, 108 street, Washington, D. C.

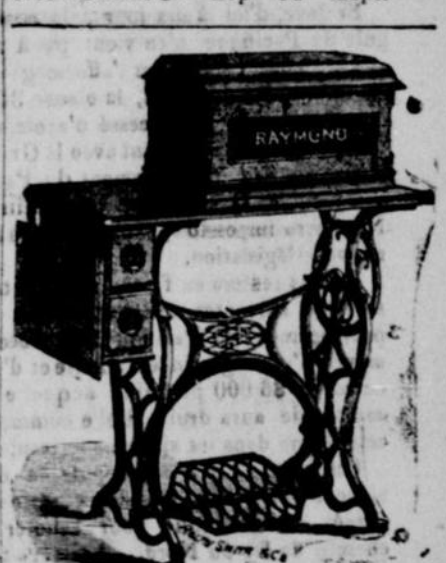
Je considère votre remède comme le meilleur en usage pour les indigestions, les maux de rognons et débilité nerveuse. Je revenais du sud n'ayant pu recouvrer la santé que je cherchais. Je trouve que vos Amers m'ont fait plus de bien que toute autre chose.

Il y a un mois, j'étais excessivement maigre, exténué, presque incapable de marcher. Maintenant je prends de la force et de l'embonpoint.

Il ne se passe pas de jour que je sois complimenté sur l'amélioration de ma santé que je dois aux Amers de Houblon.

J. WICKLIFFE JACKSON
Washington, Del.

Aucune marque de commerce sans une gerbe de Houblon verte sur une étiquette blanche. Méfiez-vous des drogues avec les noms de "Hop" ou "Hops."



Au public en général

Si vous avez besoin d'une bonne machine à coudre, d'un bon piano ou d'un bon harmonium, oubliez pas d'aller chez

FOISY & FRERES

c'est le plus grand établissement de Québec et ils vendent à des prix et conditions qui défient toute compétition. Machines à coudre depuis

5 piastres jusqu'à 150 piastres

et garanties par écrit. Vous trouverez à cet établissement un assortiment d'huile et d'aiguilles de toutes sortes.

— AUSSI —

Morceaux et accessoires pour toute sorte de machines, en gros et en détail. Allez leur faire une visite avant d'aller ailleurs et vous serez satisfaits.

FOISY & FRERES,

Seuls propriétaires de la machine à coudre RAYMOND.

No 287 Rue St-Joseph, St-Roch, Québec.

N. B. — Agents demandés dans toute la Province de Québec.

12 juillet. 9 s.

Charbon a vendre

Charbon ELISSAIS pour poêles.

" AMERICAIN pour fournaux.

" ANGLAIS pour forge.

" COKE pour fonderie.

Constantement en main et offert en vente au plus bas prix du marché, par

A. T. BEAULIEU

Rue Commerciale (Passage), Lévis.

17 sept.

PATENTS

MUNN & CO., of the Scientific American, continue to act as solicitors for Patents, Copyrights, Trade Marks, etc., for the United States, Canada, England, France, Germany, etc. Send book about Patents sent free. Thirty-seven years' experience. Patents obtained through MUNN & CO. are noted in the Scientific American. Send larger list, and most widely circulated scientific paper. \$3.00 a year. Weekly. Send drawings and interesting information sent free. Address MUNN & CO., Scientific American Office, 23 Broadway, New York.

LÉVIS, 14 OCTOBRE 1884.

LE CHEMIN DE FER DU NORD ET LE PACIFIQUE

Voici que le chemin de fer du Nord est destiné à défrayer la chronique d'automne. En voilà un qui aura fait parler de lui. Les rumeurs les plus bizarres et les plus étranges nous arrivent de Montréal.

Tout le monde sait que le chemin de fer du Nord perdrait beaucoup de sa valeur s'il cessait d'être en perspective la continuation du Pacifique jusqu'au port de Québec. On assure maintenant que la compagnie du grand-Tronc, ne pouvant venir à une entente avec les magnats du syndicat pour l'échange de certaines lignes dans Ontario, serait disposée à remettre cette propriété au gouvernement. Cette nouvelle lancée dans le public par l'*Etendard* est formellement démentie par M. Sénéchal, dans une correspondance à la *Minerve*.

"L'achat du chemin de fer du Nord par le gouvernement local, écrit-il, ne forme partie d'aucun de nos projets, et je n'ai nullement l'intention de me mêler au séjournement du gouvernement fédéral ou local, à quelque titre que ce soit."

Une chose certaine, cependant, c'est que le mois d'octobre ne se terminera pas avant que l'on ait du nouveau au sujet de ces deux chemins de fer du Pacifique et du Nord.

Le chapitre 8 des statuts de la dernière session fédérale contient une clause—la troisième—qui se lit comme suit:

La compagnie du chemin de fer du Pacifique Canadien, pourra, dans les six mois qui suivront la passation de cet acte, acheter le chemin de fer du Nord de la Jonction St-Martin à Québec, ou pourra en obtenir le contrôle, ou pourra faire avec les propriétaires du dit chemin tous arrangements qui pourront permettre à la compagnie du chemin de fer du Pacifique de prolonger son chemin de fer jusqu'à Québec,—à défaut, les dispositions contenues dans les trois sections suivantes prendront effet.

Les trois sections auxquelles il est référé permettent à la compagnie du Pacifique de faire les arrangements nécessaires pour la construction d'une ligne indépendante du chemin du Nord à partir de son terminus ou de tout autre endroit quelconque en haut de St-Martin jusqu'au port de Québec;—et un octroi de \$6,000 par mille lui est assuré pour la construction de cette ligne.

Cet acte a été sanctionné le 19 avril dernier. Les six mois devront donc expirer le 19 octobre courant.

Si donc, d'ici à dix jours, la compagnie du Pacifique n'en vient pas à une entente pour l'achat ou l'affermage du chemin de fer du Nord, la clause 3ème du chapitre 8 aura cessé d'avoir son effet, et tout arrangement avec le Grand-Tronc pour le prolongement du Pacifique jusqu'à Québec par le chemin du Nord sera impossible, sans au moins une nouvelle législation.

Ce qui restera en force, sera les trois sections suivantes qui pourvoient au prolongement du Pacifique à Québec au moyen d'une ligne indépendante et d'un octroi de \$6,000 par mille auquel cette compagnie aura droit si elle commence cette ligne dans les six mois suivants.

On sait qu'il y a eu, depuis la dernière session, des tentatives sérieuses auprès du Pacifique pour acheter le chemin de fer du Nord. Arriverait-on à quelque résultat définitif avant le 19 octobre, c'est ce que l'avenir nous dira?

Le *Nouvelliste* a commencé hier à traiter l'importante question de savoir ce qu'il faudra faire si l'on en arrive à aucune entente.

Notre confrère croit qu'il faudra forcer le Pacifique à construire une nouvelle ligne de Saint-Martin à Québec. Voici les raisons qu'il en donne. Nous croyons devoir les reproduire, car cette question intéresse au plus haut degré l'avenir de Québec.

"Un chemin, dit-il, qui partirait de Laohute, de Ste-Thérèse ou de St-Lin, pour venir rencontrer le chemin du lac St-Jean, en arrière de St-Raymond, traverserait un pays riche et ouvrirait dans le Nord tout un champ nouveau à la colonisation. Québec se trouverait en communication avec les districts agricoles du Nord entre Montréal et Québec, par une voie rapide et courte, sur une profondeur d'à peu près 15 ou 20 lieues. Avant peu d'années, toute cette région serait établie et prospère, et l'élan pour la colonisation au Nord de cette ligne serait donné. Ce serait un grand pas de fait pour l'établissement de cette vaste contrée qui s'étend au Nord du St-Laurent, entre le Saguenay et l'Ottawa.

"Cet avantage seul serait d'un prix immense pour Québec et pour la province.

"De plus, si le Pacifique construisait ou faisait construire une ligne indépendante, il aura un grand intérêt: au moins des capitaux qu'il y aura investis ou pour le montant desquels sa responsabilité sera engagée. Tandis que si l'Intercolonial se rend à Montréal, l'intérêt du Pacifique s'arrêtera là. Il y fixera son port d'expédition. Et aussi longtemps au moins qu'il pourra y trouver l'accommodation nécessaire pour son trafic, rien ne l'engagera à venir jusqu'à nous."

ÇA ET LA

Une dépêche d'Egypte dit que, tandis que les canotiers égyptiens refusent de se risquer sur le Nil, les canotiers canadiens ne moquent de ces rapides; ils en ont vu bien d'autres sur leur majestueux Saint-Laurent.

Bravo, les Canadiens!

Toute la presse se demande pourquoi les *Invincibles* de Rosa en voudraient à la province de Québec.

Considère-on en effet, dit la *Minerve*, que dans un pays comme le nôtre, où il ne se trouve ni paupérisme ni despotisme, ces deux fomentateurs puissants d'instincts haineux et meurtriers, quel qu'un pût avoir des injustices à venger sur l'Etat. C'est le Canada qu'on a frappé, ou plutôt la province de Québec. Qu'a-t-elle fait pour qu'on la traite ainsi en bastille d'un autre âge? C'est la question qu'on se pose avant même de se demander qui a fait le coup. Car ce n'est pas le coup, c'est le sentiment de curiosité qu'éveille son nom s'efface devant l'indignation qu'éprouve un pays libre, d'être assimilé d'une pareille façon aux pays serfs.

MM. Blanchet, Landry, Pacaud, Linière Taschereau, ont porté la parole dimanche, dans le comté de Beauce. On nous a assuré que M. Poirier, le candidat libéral, a renoncé à poser sa candidature.

LA DYNAMITE

La police de Lévis continue activement ses recherches pour filer nos quatre individus à mine suspecte.

Trois individus que l'on croyait répondre à la description que l'on en a faite ont posé chez un photographe dimanche.

La police s'est procuré cette photographie et s'est empressé de la montrer à Madame Nolin qui a déclaré ne pas reconnaître ces individus pour ceux qui avaient pensionné chez elle.

Le chef de police et deux constables sont partis pour la jonction de la Chaudière, hier après-midi, mais il n'ont pu s'y rendre, l'engin qui les conduisait s'est brisé près de Saint-Romuald et l'on a été obligé de revenir vers sept heures p.m. Drole de coïncidence.

De nouvelles recherches ont été faites ce matin sans que l'on soit parvenu à rien découvrir.

M. Jos. Fortin, épicer au Grand-Tronc, nous a dit avoir vu vers huit heures dimanche matin, un individu parlant l'anglais répondait à la description que nous avons fait du No 1, le grand blond.

Cet individu lui a demandé pour acheter des candies. M. Fortin, n'en trouvant pas près de la porte d'entrée, se rendit presque au fond du magasin pour en aller chercher. L'individu à mine suspecte le suivit jusque près de son coffre de sûreté qu'il examina. Madame Fortin qui était dans le magasin remarqua aussi les allures étranges de cet individu.

On nous apprend que ce grand blond désigné sous le No 1 est un de ceux qui ont été arrêtés le lendemain de la tentative de vol chez M. Daquet à Québec.

D'après la description que nous avons eu de la petite valise noire avec poignée nickelée trouvée par les ouvriers Petit et Parent, aux bûches du Parlement, elle correspond parfaitement avec la lourde valise que le No 4, jeune homme, avait lorsqu'il a pensionné chez Mme Nolin.

On dit que si M. Simard, greffier adjoint de l'Assemblée législative, avait été à son bureau, il aurait infailliblement été tué. Une pierre d'une vingtaine de livres est venue s'abattre dans sa chambre faisant voler en éclats les chaises.

M. Adjutor Demers, qui était dans son bureau au moment de l'explosion, s'est trouvé comme paralysé. Il a été couvert de morsures de vitre.

Une personne venue du chemin du lac Saint-Jean, à 8 lieues de Québec, nous assure avoir entendu, de cette distance, la détonation de l'explosion de samedi.

Notre reporter a eu, ce matin, une entrevue avec M. Charlebois, le contracteur des nouvelles bâtisses parlementaires.

M. Charlebois est d'opinion que ce sont des étrangers qui ont placé les machines infernales qui ont fait explosion samedi dernier.

Il dit que les dommages ne seront pas aussi élevés qu'on le croyait d'abord.

En réponse à une question, il a dit qu'il n'avait pas l'intention de tenir le gouvernement responsable des dommages faits à la propriété qu'il devait acheter cet automne, mais d'un autre côté le gouvernement a assuré à l'entrepreneur qu'il pourrait jouir des terrains sans être molesté ni dérangé par qui que ce soit. Les dommages n'ont pas été causés par les ouvriers de M. Charlebois aux quelques causes qui proviennent de lui.

Tout le monde s'accorde à dire que les travaux ont été poussés avec la plus grande rapidité possible.

Relativement aux difficultés avec quelques-uns de ces ouvriers, voici ce que M. Charlebois nous a raconté:

En août dernier, les ouvriers demandèrent une augmentation de gages à M. Pageau qui représentait l'entrepreneur.

M. Charlebois indigné, vu que la plupart de ces ouvriers avaient travaillé durant l'hiver dernier pour lui, donna ordre à M. Pageau de les congédier s'ils n'étaient pas contents de leur salaire actuel.

Plusieurs allèrent travailler la semaine suivante pour MM. Whelan, Forbes et Piton, à raison de 25 cents par jour de plus qu'ils avaient.

Durant l'absence de M. Charlebois, qui a duré plus de quinze jours, M. Pageau a pris sur lui de reprendre les ouvriers qui avaient abandonné l'ouvrage et leur a même donné jusqu'à \$3.25 par jour.

A son retour, M. Charlebois reprit son représentant et le samedi suivant les ouvriers furent avertis qu'ils ne recevraient dorénavant que cinquante cents d'augmentation sur le prix qu'ils avaient auparavant.

Le samedi suivant, prétendant qu'ils avaient une promesse par écrit, signé de monsieur Pageau, onze canadiens-français abandonnèrent l'ouvrage et furent de nouveau travailler pour les entrepreneurs du nouveau Palais de Justice.

Ces onze ouvriers sont ceux qui poursuivent M. Charlebois pour le mal entendu entre eux et M. Pageau, voir à toute la difficulté.

Nous sommes sûr qu'ils n'ont jamais eu l'idée d'employer de la dynamite et prétendre que ce sont ces ouvriers qui sont la cause de ces explosions c'est de la colomnie.

Aujourd'hui, on a la conviction que ce sont des étrangers, engagés à New-York, qui ont fait le coup. Quel était leur motif? Mystère!

QUESTION LAVAL

Un des reporters de la *Patrie* a eu hier matin une entrevue avec M. l'abbé Hamel, recteur de l'Université Laval. M. Hamel dit que les informations fournies au *Star* récemment au sujet d'un télégramme envoyé par Sa Grandeur l'archevêque de Québec, sont absolument fausses. Mgr Taschereau n'est pas un homme à fournir des canaux aux journaux.

L'Université Laval n'est pas encore décidée à construire ses édifices sur son terrain de la rue Denis. Les plans et devis n'ont pas encore été préparés parce que les autorités universitaires n'ont pas encore choisi définitivement le site des bâtiments. Si Laval trouve ailleurs un terrain plus convenable et plus avantageux, elle y érigera ses édifices. Dans tous les cas la construction commencera le printemps prochain.

LE CONGRES DE COPENHAGUE

Le congrès des sciences médicales, qui vient de se tenir à Copenhague, a fourni indépendamment des questions scientifiques qui y ont été traitées, des renseignements statistiques curieux et intéressants. Le nombre des médecins actuellement répartis sur tous les points du globe s'élève à 189,650, dont voici l'énumération par chaque pays:

Les Etats-Unis d'Amérique en ont 65,200; la France, 26,300; l'Allemagne et l'Autriche, 32,150; la Grande-Bretagne et ses colonies, 35,000; l'Italie, 10,000; l'Espagne, 5,000, etc.

Nous avons déjà dit que 1,200 médecins ont pris part au congrès international de Copenhague.

A ce même congrès ont été présentées 375 mémoires, brochures ou travaux divers ayant trait exclusivement aux sciences médicales.

Les documents de ce genre publiés jusqu'à ce jour sont tellement nombreux que, en les réunissant tous, on formerait une bibliothèque qui contiendrait plus de 125,000 volumes, non compris les simples brochures, les thèses et autres opuscules qui sont au nombre de plus d'un demi-million.

Parmi les auteurs connus par leurs ouvrages sur les sciences médicales viennent en première ligne:

Les Etats-Unis en comptent 2,830; la France, 2,650; l'Allemagne et l'Autriche, 2,400; la Grande-Bretagne, 1,995, etc.

Terminons en consacrant quelques lignes, à un autre point de vue, à l'Association des médecins de France. L'état financier de cette Association se résume à ce jour comme suit: Sa fortune totale est de 1,963,000 fr., en progrès de 110 fr. sur le chiffre de l'année de 1883.

Pendant cette dernière année, on a distribué 80,600 francs, répartis comme suit:

A 71 pensionnaires, 30,500 fr.; à 25 sociétaires, 15,891 fr.; à 131 femmes, fils et filles de médecins, 32,463 fr. Enfin, 1,746 fr. ont été distribués à des étrangers. En outre, l'Association pourvoit à l'entretien et à l'éducation de neuf pupilles qu'elle a adoptés.

GAZETTE UNIVERSELLE

Une pensée par jour: Les gens qui ont peu d'affaires sont de très grands parleurs; moins on pense, plus on parle.

On sait que plusieurs cultivateurs des cantons de l'Est, s'occupant beaucoup de l'élevage des bestiaux, ont décidé d'exporter eux-mêmes leurs animaux sur les marchés anglais. L'espoir que quelques-uns de ces messieurs viennent de faire à parfaitement réussi et a donné des résultats encourageants. L'année prochaine, ce système sera pratiqué sur une plus grande échelle.

—Les parents du jeune Wilfrid Grégoire qui a été écorché par les chars, à Saint-Jean, viennent d'intenter une action en dommages au montant de \$10,000 contre la compagnie du Grand-Tronc. On croit généralement que cette dernière devra payer.

—Les prairies du Nord-Ouest produisent beaucoup, mais les terres de la province de Québec sont aussi fertiles. Un seul exemple cueilli parmi tant d'autres du même genre suffirait pour nous en convaincre, si nous ne l'étions déjà depuis longtemps. Un de nos compatriotes, M. Louis Guay, de Saint-Armand, comté de Missisquoi, ayant semé trois minots de blé en a récolté 59 minots. C'est un beau résultat.

—Le pays vient de perdre un autre des vétérans de 1812 dans la personne de M. Joseph Asselin, décédé au Côteau Landing. M. Asselin rendit d'émouvants services pendant la guerre américaine, car il était un navigateur habile qu'on employait avec avantage au transport des troupes.

—Montréal s'occupe toujours du projet de construire un ascenseur, conduisant au parlo de la Montagne. L'entreprise est en bonne voie. Les conditions du conseil municipal paraissent acceptables. Les constructeurs resteront propriétaires de l'ascenseur pendant seize ans, époque à laquelle la ville prendra possession de la machine, sans aucune rémunération. On n'aura pas le droit d'exiger plus de cinq sous pour l'ascension et trois sous pour la descente. Les enfants depuis deux à dix ans paieront la moitié du prix des adultes, et ceux au-dessous de deux ans ne paieront rien du tout.

—La crémérie de Saint Sébastien, est un des plus beaux établissements du genre que l'on puisse voir. Son organisation est admirable et sa machine à faire le beurre par l'application de la force centrifuge est tout à fait digne d'attention. Cette machine vient directement du Danemark et est absolument pratique et commode pour les travailleurs.

—Il y a trente ans Sherbrooke n'avait qu'une méchante chapelle de 50x25 pieds avec 28 bancs pour recevoir tous les fidèles de la mission et la place ne manquait pas. Aujourd'hui la vaste église St-Michel est insuffisante, et dans Sherbrooke-Est s'élève une nouvelle église de 111x61 pieds et 27 pieds de hauteur.

LE TABAC

Une quantité considérable de tabac a été cultivée cette année en divers districts et malgré la gelée, la récolte promet d'être abondante.

Mais il ne suffit pas de donner tous les soins possibles à cette plante pendant qu'elle est en terre; sa qualité, sa saveur, sa valeur dépendent souvent de la manière dont on la traite après l'avoir coupée.

Une foule de théories ont souvent été exposées à ce sujet. Des opinions diverses ont été émises sur le moyen de faire sécher le tabac.

Comme beaucoup de nos lecteurs ont récolté du tabac, il n'est pas hors de propos de donner quelques explications sur le soin à apporter à cet article pour lui conserver toutes ses qualités.

Nous avons donc consulté un connaisseur habile et nous donnons ici le résultat de ses remarques.

Il faut éviter autant que possible de laisser le tabac en tas après l'avoir coupé. Un excellent moyen de le faire sécher avec avantage serait de le pendre par le gros cordon dans un endroit à l'abri de l'humidité.

Dans les granges ou autres bâtiments, on pourrait enfoncer de petits crochets à deux pieds de distance des deux côtés, y attacher de la bonne ficelle ou du fil de fer allant d'un côté à l'autre et y pendre le tabac en passant une des feuilles par dessus le fil. On peut ainsi loger une grande quantité dans un espace très restreint.

Puis le tabac reste longtemps ainsi pendu, meilleur il est. On est généralement porté à croire que lorsque les feuilles sont sèches, on peut le dépendre et le mettre en tas en caisse; c'est une erreur, qui a pour résultat de faire chauffer le tabac.

A ceux qui peuvent le faire, nous leur conseillons de laisser leur tabac, ainsi pendu pendant tout l'hiver.

La feuille se nourrit de la sève contenue dans le gros cordon, et c'est seulement lorsque ce gros cordon peut se casser comme une branche morte que le tabac est véritablement sec et bon.

Un autre avantage que présente ce procédé c'est que la feuille appassant d'au moins dix pour cent et y gagne énormément, toute la sève l'ayant fortifiée.

Le tabac cultivé cette année ne sera vraiment bon qu'au printemps prochain, il se vendra alors facilement et à bon prix, car si on préparé, c'est une marchandise qui a toujours sa valeur, la consommation étant si grande et les demandes si nombreuses.

Puisque nous en sommes sur la question du tabac, donnons communication de quelques dispositions de la loi.

La loi défend à tout cultivateur, soit dans Ontario, soit dans Québec de fabriquer du tabac canadien en rôle

ou en tablettes, pour le débit, à moins qu'il n'ait pris une licence.

20 La licence est de deux piastres.

30 Il faut s'adresser au percepteur du Revenu de l'Intérieur pour obtenir cette licence.

LES TROIS MARTYRS DE BOUGIVAL

François Debergue était un brave paysan, modèle de vertu civique et modeste, trop âgé pour prendre un fusil quand la guerre avec la Prusse éclata.

Le 26 septembre 1870, le 46^e régiment d'infanterie prussienne arriva à Bougival; immédiatement, un télégramme fut établi entre cette commune et le quartier général de Versailles. Le lendemain, le fil fut coupé. On le rétablit. Il fut coupé cinq fois de suite. Les soupçons se portèrent sur Debergue, qui fut arrêté et qui, loin de nier, se déclara prêt à recommencer. Il fut condamné à être fusillé.

Debergue marcha résolument à la mort et l'officier commandant le peloton qui devait exécuter la sentence était si ému de son attitude énergique, qu'il entendit plusieurs fois murmurer: "Patriotisme! patriotisme!"

Arrivé sur les hauteurs, au clos des Bourbiers, sur la route de Bougival à la Celle Saint Cloud, le prisonnier fut attaché à un arbre.

Comme on demandait un mouchoir pour lui bander les yeux, Debergue offrit le sien. Quelques secondes après, il tombait la poitrine traversée de balles, victime de son patriotique dévouement.

Un mois plus tard, le 23 octobre, deux autres victimes, Jean-Baptiste Gardon et Martin, employés à la briquetterie Pointe-à-Pic, accusés d'avoir tiré sur les troupes prussiennes, furent fusillés à la même place. Tous deux aussi marchèrent d'un pas ferme au lieu de l'exécution et tombèrent en criant: "Vive la France!"

On vient d'élever sur l'endroit où périrent ces trois courageux citoyens un monument à leur mémoire.

Des plaques en bronze portent les inscriptions suivantes: "A la mémoire de François Debergue, Martin et Gardon, fusillés par les Prussiens, 1870. Leurs concitoyens reconnaissants." Sur la base les dernières paroles de Debergue: "Je suis Français, je dois entreprendre tout contre vous et je recommencerais si vous me rendiez à la liberté."

RESUME TELEGRAPHIQUE

Le gouvernement égyptien a officiellement prohibé la vente des esclaves.

—Wolsely a donné l'ordre de réunir à Dooigola 1,200 chameaux. On suppose qu'il veut passer le désert via Merawe ou Berber.

—La conférence réunie à Washington, E. U., pour choisir un méridien unique a adopté le méridien de Greenwich.

Les députés de la France et du Brésil n'ont pas voté.

—Le steamer "Eider," arrivé à New-York, hier, avait à son bord un demi million de piastres en or venant d'Europe.

—Des nouvelles fort alarmantes nous apprennent qu'il règne une grande sécheresse dans certaines parties du Tennessee et de la Georgie. Elle dure depuis le mois de juillet.

La végétation est détruite, et la soif fait sortir des forêts les bêtes sauvages qui viennent jusque dans les villages.

—Les commandants des navires britanniques *Australia* et *Deccan* ont reçu l'ordre soudain de se rendre à l'île de Malte. Il est rumeur qu'on les emploiera à transporter des troupes au Cap de Bonne Espérance.

—La cour Suprême se réunira le 23 courant.

—Une dépêche de Hartford nous informe que le cheval trotteur "Maud S" fera de nouveau son apparition sur l'hippodrome "Charter Oak" pour trotter plus vite que la dernière fois fois 2 892.

TELEGRAPHIE

ANGLETERRE

Londres, 13 oct.

L'assemblée de conservateurs qui devait avoir lieu ici a été troublée et dispersée par les libéraux qui se sont rués dans la salle publique après avoir enfoncé les portes.

—Granville a accepté d'assister à la conférence de Berlin pourvu qu'elle ne s'occupe que de questions concernant le commerce du Congo, et non pas de la contestation des français au sujet du territoire de l'Afrique Occidentale.

La conférence est convoquée à Berlin pour le six novembre. Bismarck y présidera.

—Le correspondant du *Times* télégraphie que la nouvelle de la défaite de Lespès et de la flotte française à Tamsui est confirmée. Les chinois se sont cachés dans un bois, ont laissé 600 français débarquer et s'approcher, puis le général chinois Tao a commandé l'attaque sur l'arrière garde de l'ennemi qui a pris la fuite. Les chinois ont découpé vingt-deux français et c'est grâce aux protestations des anglais qu'ils se sont abstenus de plus grandes mutilations. Ils ont perdu deux cents hommes tués ou blessés. La bataille a duré cinq heures.

FRANCE

Paris, 13 oct.

Le conseil général du département de la Seine a adopté, à l'unanimité, une résolu-

tion en faveur d'une amnistie complète pour tous les crimes et délits politiques.

—Le Paris insiste à représenter au gouvernement la nécessité qu'il y a de renforcer l'armée de Courbet et Kelung et celle de Delisle dans le Tonquin, afin de leur permettre de frapper un dernier coup dans cette lutte contre les chinois.

—Le général DeLisle a télégraphié que la blessure du général Négrier était si sérieuse qu'elle allait l'obliger à prendre du repos.

La dépêche dit que les chinois dans la dernière bataille ont perdu 1,000 hommes y compris leurs généraux.

(On annonce que M. Ferry, président du conseil et le prince Hohenlohe, ambassadeur d'Allemagne en France, ont adopté d'un commun accord le programme qui sera soumis à la conférence qui se réunira à Berlin pour régler les difficultés soulevées sur la côte occidentale d'Afrique.

—Une note de Tsung-Li-Yamen, du 14 août et adressée au ministre des affaires étrangères à Pékin dit que nous avons refusé toute médiation tant qu'il n'y a pas été démontré que la Chine avait violé le traité de Tientsin. Le vice-roi de Quang-Si a reçu ordre d'envoyer des renforts à l'armée chinoise au Tonkin.

—Un banquet a été donné hier par la société "Latino Americano" pour commémorer le 392^e anniversaire de la découverte de l'Amérique par Colomb. De Lesepp a exprimé le même vœu que le président de la société, savoir que les difficultés existant entre les diverses peuples de race latine habitant l'Amérique soient réglées d'une manière amicale. De Lesepp en parlant du canal de Panama a dit qu'il y aurait une fête splendide au mois de mars 1885 pour célébrer d'une manière officielle le commencement des travaux à Panama et à Colon.

ALLEMAGNE

Berlin, 13 oct.

—Le congrès national pour chercher une solution à la question du Congo rencontre les vues de la plupart des pays de l'Europe.

L'association africaine a été officiellement invitée à prendre part à la conférence du Congo.

ESPAGNE

Madrid, 13 oct.

D'après un bulletin officiel, il n'y a plus de choléra en Espagne.

ITALIE

Rome, 13 oct.

La reine du Portugal a envoyé 10,000 livres (\$2,000) pour venir au secours des victimes du choléra à Naples. Le roi Humbert en a donné 10,000 (\$4,000) pour secourir les victimes de Gênes.

Dans les dernières 24 heures, il y a eu 195 nouveaux cas et 99 décès cholériques dans toute l'Italie.

Naples, 13 oct.

Dans les dernières 24 heures il y a eu 97 nouveaux cas et 48 décès causés par le choléra.

—M. Gerrati, président du tribunal de commerce, est mort du choléra le 12 octobre.

QUÉBEC

Montréal, 13 oct.

Jugement a été rendu dans la fameuse cause de folie de madame Lyman. Le juge a refusé de la mettre en liberté avant d'avoir un nouvel examen de Dr Vallée de Québec nommé par lui à cet effet et d'un autre médecin nommé par les intéressés.

ONTARIO

Ottawa, 13 octobre.

Lady Macdonald est partie pour Kingston.

—Sir Alex Campbell a donné un dîner à sa résidence, hier soir.

—MM. Hickson, général et Wainwright, général, sont en ville, pour affaires avec le gouvernement. M. Van Horne du Pacifique est aussi ici.

—Les hon. Bowell, A. P. Caron, Costigan et Carling sont partis ce matin pour Belleville, pour inspecter le canal Murray.

ASSISES CRIMINELLES

Le procès de la femme Boutet, accusée d'avoir empoisonné une autre femme, s'instruit. Les témoignages sont les mêmes que ceux rendus aux deux termes précédents.

Comme nous les avons déjà publiés, il serait ennuyeux pour nos lecteurs d'y revenir. Contentons-nous de remettre en mémoire les points les plus importants.

Parmi les témoins interrogés hier, se trouve Zéphirin Côté, cultivateur de Saint-Pascale de la Baie Saint-Paul. La mort prématurée de Céline Guay l'intriguait et il crut qu'une enquête était nécessaire. Ayant fait part de sa proposition, à la femme Boutet, celle-ci chercha à l'en détourner. Elle lui dit qu'elle n'avait pas de poison en sa possession, par conséquent n'en avait pas donné à son amie. Elle craignait cependant qu'en faisant l'autopsie du cadavre, on ne découvrirait quelques traces de poison. Le cas échéant, je serais donc soupçonnée, ajoutait-elle. Si c'est le coup que je lui ai fait boire qui a causé sa mort, je n'en suis pas responsable, ne l'ayant point fait exprès.

C'est l'accusée qui a enlevé la défunte, qui a voulu faire sonner des glas le lendemain matin du décès. Elle a fait, dans les circonstances, tout ce qu'on pouvait attendre d'une bonne amie.

Mme Tremblay raconte que la défunte s'est toujours plainte que le vin donné par Eustébie Tremblay était la cause de sa mort. Après sa mort, Céline Guay avait les ongles, le visage, les lèvres noirs. Dans l'espace de quelques heures, la malade avait vomi plus de 50 fois; et ne pouvait rien prendre, rien supporter.

Justicien Guay, frère de la défunte, parle de l'embarras de l'accusée lorsqu'il fut question d'ouvrir une enquête. Elle dit un jour au témoin qu'elle ne pouvait plus vivre, qu'à chaque instant elle avait peur qu'on vienne la chercher.

COURRIER DE LÉVIS.

Nouvelle rue.—La municipalité fait ouvrir une nouvelle rue dans le parc Shaw. Une dizaine d'hommes sont à la besogne. Les travaux seront poussés avec activité. Nos lecteurs se souviennent que cette amélioration était une des conditions du contrat de vente d'une prairie du parc.

Arrivages.—Au quai Murphy: les goélettes *Clorin* et *Marie-Anne*, venant de Saint-Fidèle avec 43 cordes de bois. Au quai du Grand Tronc, la goélette *Alma* prend un chargement de 320 tonnes de charbon pour Sorel.

Le coton.—Une baisse des prix du coton blanc a eu lieu la semaine dernière et un monsieur qui peut en parler avec compétence, dit que cette marchandise est maintenant vendue à 50 pour cent au-dessous du prix courant. Ceci est dû à ce que les fabriques Hudson, Valleyfield et Merchants n'ont pas continué l'arrangement qu'elles avaient pris et qui a été rompu le premier d'octobre. Il en résulte que chaque fabrique produit d'après elle-même sans s'inquiéter des intérêts généraux du commerce.

Pénible accident.—On nous communique de Saint-Hyacinthe les détails suivants d'un pénible accident arrivé dimanche soir et qui a causé la mort du lieutenant-colonel H. J. Doherty. Tombé d'une fenêtre du 2^e étage du séminaire, il s'est brisé les deux jambes et n'a survécu que quelques heures à cette terrible chute.

Il fut administré sur le lieu de l'accident même, et on le transporta à l'hôpital, en face du séminaire, où il perdit la connaissance qu'il ne recouvra que quelques instants pendant le pansement qu'ont tenté les D^s St Germain et Despar. Tous leurs soins furent inutiles et, à 11 heures du soir, après des souffrances atroces, le lieutenant-colonel expira.

Il était célibataire, et n'a pour toute famille au Canada que des collatéraux, son frère étant mort l'an dernier; le dernier de ses frères demeure à la Nouvelle-Orléans. C'est celui-là même qui arrêta Booth, le meurtrier de Lincoln. Le défunt vivait à St Hyacinthe de puis environ trente ans, et il avait réussi à se faire une position de fortune assez enviable; il avait gagné l'estime de ses concitoyens; il a été conseiller de ville et a rempli plusieurs autres charges. Il était âgé de 49 ans.

Le service funèbre sera chanté mercredi, le 15 courant, à la cathédrale, à 9 heures du matin, et les restes du défunt seront transportés, par le train de 10^h heures, arrivant à midi à Montréal, pour être inhumés dans le caveau de la famille, selon le désir exprimé par le défunt.

Les honneurs militaires lui seront rendus par les officiers et soldats de son bataillon.

Le lieutenant-colonel Doherty était le beau frère du Dr Laffur, de cette ville.

Sans dessus dessous.—L'autre jour, un cocher du nom de R. Reid, passait sur la rue Saint-Laurent, lorsque rendu à l'endroit où l'on confectionne en ce moment un canal, sa voiture roula sur une des aspérités du terrain et fut renversée sans dessus dessous. Inutile de dire que le sommet du quatre roues a été mis en pièces. Le cheval a aussi été blessé et M. Reid réclame de la municipalité \$50 de dommages.

Les trottoirs.—Depuis quelques jours, nous avons eu à enregistrer plusieurs accidents occasionnés par les trottoirs défectueux. Le dernier est arrivé sur la rue Saint-Louis, en face d'une maison appartenant à M. Rémiard, de Québec. Madame Brochu y ayant fait une chute a failli se fracturer la jambe.

Tout le monde sait que durant l'été M. le surveillant des chemins a fait faire de grandes réparations aux trottoirs, mais on dirait que certains contribuables s'étudiaient à être négligents et à rendre la tâche de M. Thompson plus difficile encore qu'elle l'est actuellement. On devrait au moins clouer les madriers de son trottoir, et ne pas attendre pour cela les instructions du surveillant.

Vol.—Hier, un voyageur est allé se plaindre au chef de police Roy que durant la traversée du steamer *Montréal*, de la ligne Dominion, arrivé de Liverpool dimanche, deux montres lui avaient été volées. Sans perdre une minute, notre actif chef de police, accompagné de trois gardiens de la paix, commença des perquisitions. L'affaire était joliment embrouillée. Aussi, après d'assez longues recherches, les limiers revinrent au poste convaincus qu'on trouverait peut-être plus aisément une aiguille dans un voyage de foire que les montres de l'immigrant dans le navire océanique.

La victime de ce vol abond ne peut maintenant compter que sur l'indiscrétion des voleurs pour retrouver ses bijoux. S'ils sont ivrognes, ils boiront leur bêtise dans quelque ville du Canada, avant même peut-être d'arriver à destination.

Militaire.—Hier au soir, le lieutenant-colonel Cotton, accompagné du lieutenant Hudon, a fait, au fort No 2, la revue de la compagnie d'artillerie de garnison No 1 de Lévis. En l'absence du major Hamel, actuellement en excursion

de chasse, nos militaires étaient commandés par le lieutenant Joseph Martineau qui a fait exécuter les diverses manœuvres avec beaucoup d'habileté et une connaissance parfaite de son art.

La compagnie a passé une revue qui lui fait certainement honneur. Le sous-inspecteur d'artillerie ne lui a pas ménagé non plus les compliments. Comme les militaires ne connaissent guère la flatterie, nous sommes restés convaincus, en entendant le colonel, que la compagnie du major Hamel se distingue entre toutes celles du même genre à Québec et à Lévis.

Si l'on considère que nos jeunes gens ne reçoivent que trente-six heures d'instruction chaque année, on peut se faire une idée des aptitudes qu'ils possèdent pour l'art militaire.

Pour mieux témoigner sa satisfaction, le colonel Cotton a annoncé qu'il leur obtiendrait du ministère de la milice tous les instruments nécessaires à l'exercice du *shifting* et divers projectiles pour en faire une étude spéciale. Il a en même temps invité les jeunes gens à aller faire un cours abrégé sur la citadelle.

Nous félicitons les militaires des succès qu'ils ont remportés hier au soir.

La neige.—Hier et aujourd'hui, il est tombé de la neige. L'hiver approche.

Naufages.—Le Bureau Veritas vient de publier la statistique suivante des naufages qui ont eu lieu dans le mois d'août.

Voiliers perdus—Américains 9, anglais 22, chilien 1, danois 1, hollandais 1, français 7, allemands 6, italien 1, norvégiens 4, russe 1, espagnol 1 et 2 suédois. En tout 56, dont 4 n'ont jamais donné de leurs nouvelles.

Steamers—Américain 1, anglais 8, danois 1, allemands 2 et 1 norvégien. En tout 13.

La Saint Jean Baptiste.—Le rapport du trésorier de la société Saint Jean Baptiste de Montréal porte les recettes de la dernière

célébration à..... \$13,192,23

Et les dépenses à..... 12,239,81

laissant une balance de..... 902,42

De plus les comptes réclamés et non payés s'élevaient à..... 1,627,24

Et les sommes dues à l'association, à..... 649,60

En prenant ces chiffres, l'association aurait un déficit d'environ \$75.

Une amélioration urgente.—Les pilotes qui font le service entre Québec et Montréal verraient avec plaisir s'exécuter des améliorations sur le Saint-Laurent à l'endroit appelé Cap à la Roche; car il est très dangereux quelquefois de passer vis-à-vis de ce cap, et voici pourquoi:

On a pratiqué un nouveau chenal que les vagues franchissent facilement pendant le jour, mais pendant la nuit la navigation est très dangereuse faute de lumière; ce chenal n'est pas du tout éclairé. L'ancien chenal est éclairé, mais depuis que le steamer *Ottawa* a sombré au Cap à la Roche, il est très difficile pour les pilotes de passer par l'ancien chenal. Nous attirons l'attention du gouvernement sur ce grave inconvénient, et nous avons l'espoir que les autorités fédérales s'empresseront de faire poser des lumières sur les bords du nouveau chenal ou de faire nettoyer et améliorer l'ancien chenal.

COURRIER DE QUÉBEC

Bagarre.—Hier matin, les hommes qui posent les tuyaux de l'aqueduc dans la rue St-Augustin, à Saint-Sauveur, s'étant enivrés ont fini par se quereller ensemble et s'administrer des taloches.

Instruction militaire.—Les jeunes gens qui désiraient suivre un cours d'instruction militaire sont priés de se rendre au marché mercredi et vendredi soir de cette semaine.

Ils pourront alors commencer, avec un certain nombre de cadets du 9^e bataillon, un cours suivi d'exercices militaires.

Inhumations.—On a enregistré 82 inhumations dans le cimetière Saint-Charles pendant le mois de septembre. Il y avait 58 enfants au-dessous de un an. Le chiffre 82 se répartit ainsi qu'il suit: garçons 33, filles 36, hommes mariés 6, femmes mariées 5, veuves 2.

Choses et autres.—M. Thomson, de la maison Thomson, Codville et Cie, a reçu de son fils, établi aux alentours de Winnipeg, des échantillons de pommes de terre pesant depuis 2 livres un quart jusqu'à deux livres et demi.

—On prête à l'association de vigilance de Québec, l'intention de travailler à l'adoption du Scott act dans cette ville.

—L'Événement annonce de nouveau le théâtre à dix sous. Les jours se suivent mais ne se ressemblent pas.

Nouvelles diverses.—Les frères ayant décidé de faire des améliorations à leur maison sur les glaces, ne commencent leurs classes du soir que le 20 du présent mois.

—Le révérend M. E. Guilmet, prêtre, vient d'être appelé à l'évêché de Rimouski pour travailler aux archives du diocèse.

—Vingt et un mille cent dix maisons nouvelles ont été construites à Londres, l'année dernière, formant 361 nouvelles rues et un nouveau square.

—M. Arin, de Saint-Jean, poursuit le gouvernement de Québec pour \$30,000 de dommages pour retards soufferts sur le chemin de fer du Nord. La cause se poursuit à Montréal.

—M. Shanly a visité la voie ferrée du lac Saint-Jean jusqu'à 16 milles au-delà de Saint-Rymond. Il y a 500 hommes qui travaillent, la plupart entre la Rivière Noire et la Rivière à Pierre, et cette partie est presque prête à recevoir les rails.

Censure.—Le comité du feu s'est enquis des causes du manque d'eau lors de l'incendie qui a eu lieu cet été près du parlement. L'enquête a révélé que le surintendant du télégraphe d'alarme avait changé plusieurs boîtes sans en donner avis au chef des pompiers, qui aurait pu cependant, prendre connaissance de l'avis publié à ce sujet dans les journaux. Le comité est d'avis que MM. Bazel et Dorval méritent d'être censurés et que leurs dissentiments, qui ne regardent pas le public, doivent être immédiatement, attendu que dans certains cas, ils pourraient avoir les résultats les plus graves.

—*Courrier du Canada.*

Enquête.—Le coroner Belieu a tenu une enquête sur le cadavre d'un nommé Louis Germain Belle-Isle, boulanger, parti de Trois-Rivières il y a huit jours pour aller travailler sur le chemin de fer du lac Saint-Jean.

Jedi soir, le défunt se rendait aux magasins de l'entrepreneur situés à une distance d'à peu près deux milles de l'endroit où il travaillait. Le lendemain on le trouvait étendu sur la route, privé de connaissance. On le transporta au lac Saint-Simon où il est mort quelques instants après, sans avoir recouvré l'usage de la parole.

Le jury a rendu le verdict suivant: "que le nommé Belle-Isle est mort de congestion de poignons produite par le froid et l'épuisement."

Le défunt, âgé de 64 ans, était célibataire. Il a dans une banque un mille piastres, montant de ses économies.



Province de Québec

DÉPARTEMENT DES TERRES DE LA COURONNE.

Section des Bois et Forêts.

AVIS EST PAR LE PRÉSENT DONNÉ QUE, conformément aux dispositions de l'Acte 36 Victoria, chapitre 9, les coupes de bois suivantes seront mises à l'enchère, dans la salle de ventes du Département des Terres de la Couronne, en cette ville VENDREDI, le 12 DÉCEMBRE prochain, à 10 h. A. M., aux conditions insérées plus bas, savoir:

AGENCE DE LA CHAUDIÈRE.

Limite Canton Metgermette Nord 20 milles carrés.
do do Sud, 35 "

AGENCE DE GRANDVILLE.

Limite Canton Painschaud, 21 1/2 milles carrés.

AGENCE DE RIMOUSKI.

Limite Canton Duquesne, No. 2, 37 milles carrés.
do Neigette, No. 3, 6 1/2 do do
do Macpays, No. 3, 22 do do
do Nemajay, No. 1, 32 1/2 do do
do Awantash, 24 1/2 do do

AGENCE BONAVENTURE.

Limite Canton Ristigouche, 15 milles carrés.

AGENCE DE GASPE.

Limite Rivière York, 4 1/2 milles carrés.
do St-Jean, 20 do do
do Dartmouth Nord, 6 do do
do Dartmouth Sud, 21 do do

AGENCE DU SAGUENAY.

Limite Canton de Calédonie Nord, 30 milles carrés.
do do Sud, 28 do do
do Tadoussac, Sud-Ouest, 3 1/2 do do

AGENCE DE CHICOUTIMI.

Limite Canton St-Jean Nord, 17 milles carrés.
do Rivière Chicoutimi Est, 36 do do
do Rivière Chicoutimi Ouest, 36 do do
do Rivière aux Écorces Est, 48 do do
do Rivière aux Écorces Ouest, 48 do do

Conditions de la vente.

Les locations ci-dessus décrites, suivant leur étendue, double, plus ou moins, seront offertes en vente, à une mise à prix à être déterminée le jour de la vente.

Ces locations seront adjugées aux plus hauts enchérisseurs.

Le prix d'achat et la reute foncière de la première année, par mille carré, devront être payés, dans tous les cas, avant l'adjudication finale, autrement la vente sera nulle et non avenue.

Les locations une fois adjugées, seront sujettes aux dispositions des règlements concernant les bois de la Couronne, maintenant en force ou qui pourront le devenir plus tard.

Des plans, indiquant les terrains ci-dessus désignés, sont déposés au Département des Terres de la Couronne, en cette ville, et au bureau des agents pour ces localités, et seront visibles jusqu'au jour de la vente.

E. E. TACHÉ,

Assistant-Commissaire des Terres de la Couronne.
N. B.—D'après la loi, les journaux nommés à cet effet, par l'Ordre en Conseil, sont les seuls autorisés à publier cet avis.

14 oct. 1884

A VENDRE

Deux bons chevaux de travail et pour voiture légère

S'adresser à

Wm. CHAILAND, père,

Village Lauson.

10 octobre.—1s

ON A BESOIN

Un petit garçon pour distribuer le Quotidien.

S'adresser à ce Bureau.

BELLE PROPRIÉTÉ A VENDRE

A LEVIS

Une propriété d'une grande valeur, située au No 16, rue St Etienne, de 100 pieds de front sur 150 pieds de profondeur, et appartenant autrefois à M. L. G. Ramsay, consistant en une grande maison bien construite avec bonnagerie, un grand jardin, hangar, etc., etc.

Cette maison est admirablement bien située, dans le centre de la ville et près du nouveau marché.

A vendre à des conditions libérales.

S'adresser à

MADAME SKILLEN,

No 16, Côte du Passage, Lévis.

ou à M. JOHN BUCHANAN, épiciér.

9 octobre.—1m

Charbon et Briques

Charbon anthracite américain de la grosseur d'une noix.

Gros charbon écossais.

—Le meilleur charbon de New-castle pour les forgerons.

AUSSE

Une quantité d'autre charbon (attendu tous les jours).

Briques de Carr No 1. Charbon anglais et le meilleur coke pour fonderie.

A vendre par

W. SIMPSON, Lévis.

29 sept.

Vrai bon marche

Justement reçu pour l'ouverture des classes.

200 paires de belles couvertures blanches pur de laine pour

GRANDS LITS.

BEAUDETS.

LITS D'ENFANTS.

Achetés en Job et pour être vendu à grand sacrifice

Au bon marche

DE LEVIS

No. 18, Cote du Passage

J. B. MICHAUD

LOUIS RIVET

BARBIER-COIFFEUR

A l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général qu'il a ouvert de nouveau sa boutique de barbier

Au pied de la cote Labadie

maison occupée actuellement par M. Gaudias Leclerc.

M. LOUIS RIVET ayant été obligé par maladie d'abandonner son métier va mieux aujourd'hui et se remet au travail. Il peut rendre satisfaction comme par le passé, c'est pourquoi il sollicite une visite à son nouvel établissement.

M. RIVET travaille aussi les cheveux de toute manière.

17 sept.

A VENDRE

Une magnifique ferme de 4 x 34 arpents, et une terre complantée de bois de toutes sortes; de 4 x 6 arpents, le tout situé en la quatrième concession de Saint-Michel de Bellechasse à proximité des moulins, à 5 milles de l'église, et à un mille et quart des stations de St-Valler et St-Michel.

Ces terrains sont en très bon ordre de culture.

Prix modéré Conditions faciles.

S'adresser à

THEOPHILE MICHON.

Montmagny.

cù à F. ACHILLAS MERCIER,

Notaire,

St-Michel de Bellechasse.

2 octobre.—2m

On demande

Un agent résidant dans chaque village, ville et cité de la Péninsule; aussi: plusieurs commis voyageurs pour vendre les machines à gaz à nouveau air, pour faire du gaz à air à 50 pour cent meilleur marché que le gaz à charbon et qui est en même temps aussi bon. Pas de feu ni pouvoir sont requis. Construit de toutes les grandes depuis 15 brûleurs jusqu'à 100. pour mal ou privé, Magasin, Hôtels, Factoreries, Moulins, Rues, Mines etc., etc.

Adresser

THE CANADIAN AIR GAS MACHINE

MANUFACTURING CO.

116, St-François Xavier street,

Montréal, P. Q.

9 octobre.

M. B. Laurance

Visitera Québec Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi et Samedi, 14, 15, 16, 17, 18 d'octobre et on peut le consulter chez

G. SEIFERT

HORLOGER ET BIJOUTIER



LIGNE ALLAN

Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Mails

Canadiennes et des Etats-Unis

1884 Arrangements d'été 1884

CETTE LIGNE se compose de puissants steamers en fer de première classe, battus sur le Clyde, à double engin. Ils sont construits à compartiments étanches, surpassent les autres en force, rapidité et confort, renferment toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique peut suggérer, et ont fait la plus courte traversée.

Vaisseau, Tonnage, Commandant. NUMIDIAN... 6100 Capt. J. H. Wylie. PARISIEN... 4650 Capt. J. B. Dutton. SARDINIAN... 4100 Capt. R. Brown. POLYNESIAN... 3600 Capt. J. Graham. CIBOASSIAN... 4000 Lt. Smith. I. N. & PERUVIAN... 3400 Capt. J. Ritchie. NOVA SCOTIAN... 3300 Capt. Richardson. HIBERNIAN... 3440 Capt. Hugh Wylie. CASPIAN... 3200 Lt. Thompson. B. N. R. AUSTRIAN... 2700 Lt. B. Barrett. N. B. N. NESTORIAN... 2700 Capt. D. J. James. PRUSSIAN... 3000 Capt. A. McDougall. SCANDINAVIAN... 3000 Capt. J. PARK. SIBERIAN... 4800 (en construction). HANOVERIAN... 4000 Capt. J. G. Stepha. BERNASAYREAN... 3800 Capt. J. Scott. COREAN... 4000 Capt. R. P. Moore. GRECIAN... 3600 Capt. LeGall. MANITOBIAN... 3150 Capt. Macnicol. CANADIAN... 2800 Capt. C. J. Menzies. PHOENICIAN... 2800 Capt. John Brown. WALDENIAN... 2800 Capt. Moore. LUCERNE... 2200 Capt. W. Delatol. NEWFOUNDLAND... 1500 Capt. Mylius. ACADIAN... 1350 Capt. McGrath. La route la plus courte entre l'Amérique et l'Europe, (cinq jours seulement d'un continent à l'autre).

Ligne de la Malle, Liverpool.

Table with 4 columns: Date, Destination, Ship Name, Departure. Rows include dates from 14 août to 30 août and destinations like Liverpool, Derry, Stearners, Québec.

Pris de passage de Québec. Cabine... \$70.00 et \$80.00. (Selon les accommodements). Intermédiaire... \$36.75. Surséjour... à prix réduits.

Service de Glasgow et Québec

Table with 4 columns: Date, Destination, Ship Name, Departure. Rows include dates from 14 août to 30 août and destinations like Glasgow, Liverpool, Stearners, Québec.

Cabines et lits retenus sur paiement d'avance. Un médecin expérimenté se trouve sur chaque vaisseau. Connaissances directs pour toutes les parties du Canada et des Etats de l'Ouest données à Liverpool et à tous les ports de mer du continent.

Pour autres informations s'adresser à ALLANS, RAE et Cie., Agents. mai 1884, 6

\$20 par semaine, facile à gagner, à domicile et sans capital. QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU EN CANADA, des milliers de personnes s'enrichissent aux Etats-Unis avec cette besogne honorable, NE PERDEZ PAS CETTE CHANCE.

Envoyez votre adresse et 6 centimes en timbres AU CANADIAN INFORMATION AGENCY Boite 77, St-Roch, Québec.

FEUILLETON DU QUOTIDIEN 14 octobre 1884.

JULIE VERDIER.

Chatoyant se leva. Furet l'imita. —Madame, —reprit le gros homme, —je vois à vos questions que vous ne vous attendiez guère au grand bonheur dont nous avons mission, mon honorable ami et moi, de vous porter la nouvelle.

Voici longtemps, bien longtemps, que nous vous cherchons, ne ménageant ni nos courses, ni nos démarches, ni notre temps. —Nous désespérions même vous découvrir, lorsqu'un événement malheureux nous a révélé votre existence. Je veux parler d'un certain procès...

Julie et Prosper tressaillèrent et leurs yeux s'altèrent de colère. —Oh! je n'insiste pas! fit vivement Chatoyant. La justice comment s'occupe des erreurs... que la providence répare. La providence c'est nous, ce soir... nous qui venons vous dire: "A quelque chose malheur est bon!"

Teinturerie à vapeur DE QUEBEC

Où l'on nettoie toutes draperies soieries, rubans, etc. Nos 4 et 6 rue McMahon, vis-à-vis l'église Saint-Patrice.

A. S. Pfeiffer & Cie

Propriétaires et successeurs de P. M. Lorm, ont l'honneur d'adresser leurs plus sincères remerciements à leurs nombreux clients en reconnaissance de leur généreux encouragement, et ils profitent de cette circonstance pour informer le public en général et les familles en particulier que tous les vêtements pour dames et messieurs sont nettoyés, teints et pressés à neuf. Rubans, soieries, plumes, et tous les articles de toilette pour dames, sans exception, sont également nettoyés et teints dans les couleurs les plus riches, sans jamais être altérés, sous 24 hrs d'avis. Toute marchandise endommagée est aussi restaurée à neuf. Les vêtements pour Messieurs sont livrés sous le plus court délai. P. S. — M. Pfeiffer fait chaque année un voyage aux Etats-Unis pour lui permettre d'apporter toutes les nouvelles améliorations à l'art de la teinturerie.

LE SEUL AGENT AUTORISÉ

Pour la vente des célèbres Lunettes et lorgnons

En cristal de roche

George Guenette

Horloger et bijoutier

COTE DU PASSAGE, LEVIS.

C'est en outre le magasin où le public peut trouver le meilleur choix de bijouteries et d'orfèvreries. Son assortiment de montres d'or et d'argent, d'anneaux, bagues, pendants-d'oreille, articles en jais, etc.

Une visite est respectueusement sollicitée. 6 août.



Odil. Vallieres

Horloger-Bijoutier, No 86, Rue COMMERCIALE

A toujours en mains un assortiment complet de bijoux, tel que MONTRES, HORLOGES, BAGUES et JONGES. Montres et horloges réparées avec soin et garantie. Lévis, 7 juin 1880.

Aux cultivateurs et aux marchands de la campagne.

TANNAGE A LA FAÇON

J'ai l'honneur de solliciter votre patronage en faveur de mon établissement de TANNERIE qui depuis QUARANTE CINQ ANS donne la plus grande satisfaction à tous ceux qui me font l'honneur de m'adresser.

Je ne fais que du CUIR DE PREMIERE QUALITE sous le rapport du tannage et de la corroyage. Mes prix sont les plus réduits.

Les peaux épaisses voudront bien m'expliquer les peaux à tanner à bord des goélettes, steamers ou chemins de fer. Je vais les chercher moi-même au quel et les prends sous mes soins des quelles sont arrivées. Je me charge aussi de porter le cuir à bord des goélettes, dès qu'il est prêt.

Veillez me notifier quand vous m'adresserez vos peaux à tanner. Correspondance sollicitée.

A VENDRE - CUIR ROUGE constamment en magasin

Joseph Dugal

TANNEUR 330-332, Rue St Valier

ST ROCH QUEBEC

LE QUOTIDIEN TRAVERSE DE L'ILE D'ORLEANS

LE VAPEUR "ORLEANS" CAPITAINE BOLDUC.

A partir du 12 d'août, fera ses voyages comme suit jusqu'à nouvel avis, le temps et les circonstances le permettant:

Table with 2 columns: Date, Time. Rows include dates from 12 août to 19 août and times like 5.30 A.M., 6.30 A.M., etc.

LE DIMANCHE

Table with 2 columns: Date, Time. Rows include dates from 11 août to 18 août and times like 11.30 A.M., 1.00 P.M., etc.

Touchera à Saint-Joseph en allant et en venant. 1er mai 1884.

TRAVERSE DE St-Romuald et Sillery

LE VAPEUR "LEVIS" CAPT. DESROCHES.

Fiera la ligne suivante à partir du 14 courant inclusivement le temps et les circonstances le permettant:

Table with 2 columns: Date, Time. Rows include dates from 11 août to 18 août and times like 5.15 A.M., 6.00 A.M., etc.

Touchera à New-Liverpool, Bridgwater, Cove et au quai Bowen à Sillery. 1er mai 1884.



Elie Bedard

Importateur de Montres et Bijouteries

245, rue Saint-Paul

En face du dépôt du chemin de fer du Nord-Québec.

Le soussigné a l'honneur d'informer le public qu'il a agrandi considérablement son établissement.

C'est le magasin le plus achalandé, le mieux assorti et le meilleur marché du quartier.

Avez-vous besoin d'une montre en or ou en argent, d'une chaîne, boutons de chemise, c'est au No 245, rue Saint-Paul en face du chemin de fer du Nord que vous les trouverez.

Vous voulez faire un cadeau. Un collier ou une bague, des pendants d'oreilles ou des bracelets en or vous plairont, rendez-vous au magasin le plus populaire qui se trouve en face du chemin de fer du Nord, rue Saint-Paul, No 245.

Il vous manque des pièces d'argenterie et c'est encore chez M. Bedard que vous pourrez acheter meilleur marché que partout ailleurs.

Enfin, c'est là que vous devez acheter des horloges, des chaînes en or pour dames, et tout ce dont vous avez besoin en fait d'argenterie, bijouteries, montres, horloges, etc., etc.

Avant d'aller ailleurs arrêtez-vous à l'adresse ci-dessus.

DEMERS & TALBOT

ALPH. DEMERS E. M. TALBOT Architectes P. et F. ARCHITECTE et ingénieur civil. Peintre.

No. 16, Cote du Passage, Lévis

No. 73, rue St-Valier, St-Roch, Québec.

Se chargent de toutes sortes de copies de plans, etc.

Chemin de fer Intercolonial

ARRANGEMENT

1884 Saison d'été 1884

Le et après Lundi, le 21 Juillet

Les trains de ce chemin de fer partent et arrivent à la Station de Lévis, tous les jours (le dimanche excepté), comme suit:

L'Express pour Halifax et St-Jean. Le train quittera Pointe-Lévis à 8.00 a.m. Arrivera à Lévis à 8.05 " Quittera à Lévis à 8.20 "

Le train du fret quittera Pointe-Lévis à 9.00 a.m. Arrivera à Lévis à 9.05 " Quittera à Lévis à 9.10 "

L'Express local quittera Pointe-Lévis à 1.20 p.m. Arrivera à Lévis à 1.25 " Quittera à Lévis à 1.40 "

Le train d'Accommodation quittera Pointe-Lévis à 6.30 p.m. Arrivera à Lévis à 6.35 " Quittera à Lévis à 6.45 "

L'Express de Halifax et St-Jean. Arrivera à Lévis à 7.31 p.m. Quittera à Lévis à 7.40 " Arrivera à la Pointe-Lévis à 7.45 "

L'Express local arrivera à Lévis à 5.13 p.m. Quittera à Lévis à 5.18 " Arrivera à la Pointe-Lévis à 5.25 "

Le train d'Accommodation arrivera à Lévis à 5.57 a.m. Quittera à Lévis à 5.02 " Arrivera à la Pointe-Lévis à 5.07 "

Les passagers pourront se procurer leurs billets au bureau du Chemin de fer Intercolonial, presque en face de la Traverse d'en bas et auront leur bagage déposé sur le ponton des bateaux de la Traverse.

D. POTTINGER, Surintendant en chef. Bureau du chemin de fer, Moncton, N.B., 19 juillet 1884.

On demande

Un associé ou un fournisseur, dans une branche d'affaires qui promet beaucoup de montant, requiert s'il est de huit cents à mille piastres.

Des garanties de commerce seront données. Pour autres informations, s'adresser par lettre à A. B. C. Bureau du Quotidien.

18 sept. — S. J.

Chemin de fer Québec-Central

ARRANGEMENT D'ÉTÉ

A partir de LUNDI, le 1 AOUT 1884, les convois circuleront comme suit:

Table with 4 columns: Destination, Date, Time, Remarks. Rows include destinations like Sherbrooke, Lévis, Québec, etc.

Le départ des trains se fait aux heures du STANDARD. Des écars palas nouveaux et élégamment pourvus de tout ce qui est nécessaire pour le confort des voyageurs, ce qui permet aux voyageurs de faire servir le gouter sans quitter le convoi.

Il y a RACCORDEMENT certain à Sherbrooke avec les convois de l'Assomption et du Grand-Tronc pour aller à Boston, New-York, Portland et tous les ports de la Nouvelle-Angleterre. A Saint-Jean il y a raccordeement avec l'Intercolonial pour se rendre à la Rivière-du-Loup, Cacouna et toutes les stations des provinces maritimes. A Québec il y a raccordeement avec le chemin de fer du Nord et Saint-Louis et toutes les stations au-dessous de Québec, comme avec les bateaux de la compagnie à Saint-Laurent pour les paroisiers du bas du fleuve et la rivière Saguenay.

Bureau général pour les billets via Lévis l'Hotel Saint-Louis. JAS. R. WOODWARD, Gérant-général.

Compagnie d'assurance sur la vie

"British Empire"

Londres, Angleterre, Etablie en 1847.

Fond d'assurance plus de \$22,000,000. Réserve près de \$5,000,000. Polices incontestables. Polices non contestables. Systèmes de vies conjointes. Bonus considérables en argent. Tous les systèmes les plus nouveaux. Immenses avantages.

A. BEGIN, Rue Wolfe, Agent pour le comté de Lévis. 8 octobre. — im

Arrêtez..... Arrêtez!

Aux Nos 9-11-13, Rue Notre-Dame, BASSE-VILLE, QUEBEC.

Nous nous ferons un plaisir de montrer Nos serges couleur "VERT OLIVE" Nos serges couleur "VERT BOUTEILLE" Nos serges couleur "BRUNE" Nos serges couleur "BRONZE" Nos serges "NOIRES"

Nos étoffes moutonnées "Nap Cloth" de toutes nuances. Nos étoffes reversibles "genre recherche." Nos draps de Castor

Dans toutes les nuances et lesquelles nous mentionnons spécialement au public. MELTON BRUN "TRES-RICHE" MELTON VERT "TRES-RICHE" ETC, ETC, ETC

A. P. Caron & Frères

Marchands-Tailleurs.

No s confectionnons sur ordre des pardessus de ces étoffes des prix très modiques.

La compagnie de navigation Richelieu et Ontario.

LIGNE DE LA MALLE ROYALE

QUEBEC ET MONTREAL

Cette magnifique ligne est composée de steamers de première classe, avec, savoir:

MONTREAL et QUEBEC.

Le MONTREAL, capt. L. H. Roy, part de Québec pour Montréal tous les LUNDI, MERCREDI et VENDREDI, à 5 heures.

Le QUEBEC, capt. J. R. Nelson, part de Montréal pour Québec tous les MARDI, JEUDI et SAMEDI, à 5 heures.

Entre Montréal et Hamilton le CORSIKAN, l'ALGERIAN et le CORD THIAN.

Un desquels laissera tous les MARDI, JEUDI et SAMEDI le bassin de la Gare à neuf heures et LUNDI, à l'arrivée du train laissant la station de Bonaventure à midi pour Hamilton et les ports intermédiaires se raccordant directement à Prescott et Brockville avec les chemins de fer pour Ottawa et Kemptville, Perth, Arran, etc., et à l'option avec tous les chemins de fer.

On peut se procurer des billets de passage et des chartes chez M. Rockland, 145, rue Saint-Louis et au bureau de la compagnie, 141, rue Notre-Dame.

6 mai 1884. A. DE FORBES